

Diana Damrau & Jonas Kaufmann with Helmut Deutsch

Liederabend

18.06.25

Mercredi / Mittwoch / Wednesday

19:30

Grand Auditorium

A man is seated in the driver's seat of a Mercedes-Benz car, looking out at a grand theater at night. He is holding a large blue and white striped bag of popcorn and eating. The car's interior is illuminated with blue ambient lighting. The theater's ornate architecture and tiered seating are visible through the windows.

TOUJOURS AU PREMIER RANG.

À bord d'une Mercedes-Benz, vous voyagez dans un auditorium à l'acoustique parfaite avec DOLBY ATMOS et plus de trois écrans.

Les services proposés, leur disponibilité et leurs fonctionnalités dépendent du moment, du modèle, de l'année de fabrication, de l'équipement choisi en option et du pays.



DÉFINIR LA CLASSE depuis 1886.

Mercedes-Benz

Diana Damrau & Jonas Kaufmann with Helmut Deutsch

Diana Damrau soprano

Jonas Kaufmann ténor

Helmut Deutsch piano

«(r) résonances 18:45 Salle de Musique de Chambre

Vortrag Tatjana Mehner: «Gesänge nach Schubert und Wagner.

Das Lied in der Spätromantik» (DE)

FR Pour en savoir plus sur Mahler, ne manquez pas le livre consacré au compositeur, édité par la Philharmonie et disponible gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über Mahler erfahren Sie in unserem Buch über den Komponisten, das kostenlos im Foyer erhältlich ist.



Boom!

cacophony | kə'kɒf.ə.nɪ |

When crackers or candy wrappers become
the new accompaniment to that iconic solo...

**Don't miss out on the actual melody.
Save your snacks for the intermission
or the return journey.**

Crac!

Richard Strauss (1864–1949)

Acht Gedichte aus «Letzte Blätter» op. 10 TrV 141 (Auszüge) (1885)

N° 1: «Zueignung»

N° 2: «Nichts»

N° 3: «Die Nacht»

N° 4: «Die Georgine»

N° 5: «Geduld»

N° 6: «Die Verschwiegenen»

N° 7: «Die Zeitlose»

Text: Hermann von Gilm zu Rosenegg

«Wer hat's getan?» op. 84a (1885)

Text: Hermann von Gilm zu Rosenegg

Acht Gedichte aus «Letzte Blätter» op. 10 TrV 141

N° 8: «Allerseelen» (1885)

Text: Hermann von Gilm zu Rosenegg

Fünf Lieder op. 32 TrV 174

N° 3: «Liebeshymnus» (1896)

Text: Karl Friedrich Henckell

Drei Lieder op. 29 TrV 172

N° 2: «Schlagende Herzen» (1895)

Text: Otto Julius Bierbaum

Fünf Lieder op. 32 TrV 174

N° 1: «Ich trage meine Minne» (1896)

Text: Karl Friedrich Henckell

Fünf kleine Lieder op. 69

N° 3: «Einerlei» (1918)

Text: Ludwig Achim von Arnim

Drei Lieder op. 29 TrV 172

N° 3: «*Nachtgang*» (1895)

Text: Otto Julius Bierbaum

Fünf Lieder op. 48 TrV 202

N° 1: «*Freundliche Vision*» (1900)

Text: Otto Julius Bierbaum

Sechs Lieder op. 37 TrV 187

N° 2: «*Ich liebe dich*» (1897/98)

Text: Detlev von Liliencron

Sechs Lieder aus «Lotosblätter» op. 19 TrV 152

N° 4: «*Wie sollten wir geheim sie halten*» (1888)

Text: Adolf Friedrich Graf von Schack

55'

Gustav Mahler (1860–1911)

Des Knaben Wunderhorn

N° 7: «*Rheinlegendchen*» für eine Singstimme und Klavier (1893)

Text: Achim von Arnim/Clemens Brentano *Des Knaben Wunderhorn*

Lieder und Gesänge aus der Jugendzeit (1887–1891)

N° 6: «*Um schlimme Kinder artig zu machen*»

Text: anonym

Des Knaben Wunderhorn

N° 4: «*Wer hat dies Liedlein erdacht?*» (1893)

Text: Achim von Arnim/Clemens Brentano *Des Knaben Wunderhorn*

Lieder und Gesänge aus der Jugendzeit

N° 11: «*Ablösung im Sommer*»

Text: anonym

Des Knaben Wunderhorn

N° 2: «*Es sungen drei Engel einen süßen Gesang*» (1892–1899)

Text: anonym *Des Knaben Wunderhorn*

Fünf Lieder nach Texten von Friedrich Rückert (Auszüge) (1901/02)

N° 2 «*Ich atmet' einen linden Duft*»

N° 5: «*Liebst Du um Schönheit*»

N° 1: «*Blicke mir nicht in die Lieder!*»

N° 3: «*Ich bin der Welt abhanden gekommen*»

Richard Strauss

Fünf Lieder op. 39 TrV 189

N° 1: «*Leises Lied*» (1898)

Text: Richard Dehmel

Sechs Lieder aus «Lotosblätter» op. 19 TrV 152 (1888)

N° 1: «*Wozu noch, Mädchen, soll es frommen*»

N° 2: «*Breit' über mein Haupt*»

Text: Adolf Friedrich Graf von Schack

Fünf Lieder op. 48 TrV 202 (1900)

N° 2: «*Ich schwebe wie auf Engelsschwingen*»

Text: Karl Friedrich Henckell

Vier Lieder op. 27 TrV 170 (1894)

N° 3: «*Heimliche Aufforderung*»

Text: John Henry Mackay

N° 1: «*Ruhe, meine Seele*»

Text: Karl Friedrich Henckell

N° 4: «*Morgen*»

Text: John Henry Mackay

N° 2: «*Cäcilie*»

Text: Heinrich Hart

FR Mille visages du lied

Hélène Pierrakos

Avec les lieder au programme de ce concert, nous avons affaire à un corpus extraordinairement riche de pièces vocales ancrées dans l'esthétique changeante du romantisme allemand et des grands compositeurs qui précéderent Richard Strauss et Gustav Mahler (Franz Schubert, Robert Schumann, Johannes Brahms et Hugo Wolf, pour l'essentiel) et qui déploient, chacune à sa façon, tout un monde de subtilité harmonique et de lyrisme : un paysage mouvant où l'on parcourt tour à tour les territoires lumineux du Strauss des lieder d'amour et de joie, et les contrées souvent plus sombres et plus ironiques du monde mahlérien. On y entend également, sous les doigts du pianiste, des harmonies étranges, riches, ambiguës, des figures savantes et inventives qui susciterent ultérieurement chez Strauss comme chez Mahler, des orchestrations pleines d'éclat de ces lieder primitivement composés pour voix et piano, chez ces deux immenses symphonistes et chefs d'orchestre qu'ils furent tous deux.

De l'exaltation à la mélancolie plus ou moins voilée, tous ces lieder s'inscrivent dans ce qui fut l'une des constantes du romantisme allemand et qui perdure jusqu'à la première moitié du 20^e siècle : le lien étroit entre une poétique des éléments de la nature et l'expression des sentiments. L'autre constante, c'est le recours à un fonds populaire plus ou moins authentique : c'est de cette esthétique que relève le cycle des lieder mahlériens du *Knaben Wunderhorn* (*Le Cor merveilleux de l'enfant*) dont des extraits émaillent ce programme.

Visages de l'amour

Les poèmes mis en musique par Strauss pour l'opus 10 sont de la plume d'Hermann von Gilm zu Rosenegg (1812-1864). Avec un accompagnement rappelant les harmonies et les manières pianistiques du cycle *Frauenliebe und -Leben* de Schumann, le lied « **Zueignung** » (Adresse), l'un des plus célèbres de Strauss, est un bon héritier de l'art de son prédécesseur. Miniature spirituelle, « **Nichts** » (Rien) fait songer à la vivacité d'écriture du rôle de Zerbinetta dans l'opéra *Ariane à Naxos*. « **Die Nacht** » (La Nuit) sonne à nouveau dans l'héritage de Schumann : on songe au lied « *Mondnacht* » (*Liederkreis op. 39*) où la figure du « recto tono » (note unique répétée) permet de suggérer l'idée d'un temps suspendu, d'une immobilité. Une harmonie



Ivan Constantinovitch Aïvazovski, *Nuit de lune en bord de mer*, 1885

interrogative et quasi impressionniste marque le lied intitulé « **Die Georgine** » (Le Dahlia). Mélancolie voilée, alternance du mode majeur et du mode mineur expriment de la façon la plus riche toute la substance des mots « *Ich hab' den Maitag dieses Lebens Wie du den Frühling nicht gekannt* » (Je n'ai pas connu les jours de mai de cette vie, comme tu n'as pas connu le printemps).

Tous ces poèmes sont adressés à l'aimée et cela suscite pour le compositeur une intensité particulière, comme si Strauss se donnait pour défi d'inscrire la musique dans ce champ particulier qu'est le poème d'amour, avec son alliage de désir, d'incertitude, de mélancolie et d'exaltation... « **Geduld** » (Patience) en est un des plus beaux exemples, avec ce retour sempiternel sur la même note, comme un pôle d'obsession amoureuse et de révolte : « *Patience, dis-tu [...] Mais moi, j'ai pour aimer et pour embrasser, comme le buisson de rose, un seul printemps* » sont les premiers et les derniers mots de ce poème superbe. « **Die Verschwiegenen** » (Les Discrets), qui dit la révolte d'un cœur incompris, est d'une écriture quasi expressionniste dans ses accents déchirés, avec des ponctuations assez violentes du piano et de grands sauts d'intervalle pour la voix. « **Die Zeitlose** » (Le Colchique) exprime l'idée de l'illusion de la beauté, qui n'empêche pas la mort. Comme pour commenter le mot *tödlich* (mortel) énoncé dans le registre très grave de la voix, c'est un postlude à la Schumann qui conclut ce lied désenchanté. De même que le lied « *Zueignung* » qui inaugure ce récital, le dernier des lieder de l'opus 10, « **Allerseelen** » (Jour des morts) est l'un des plus célèbres de Strauss. Ce souvenir du mois de mai qui colore de façon si poignante la Toussaint automnale et son parfum de réséda, Strauss le met en musique avec une subtilité et une émotion incomparables, donnant aux dernières notes du piano tout un monde de sérénité, malgré la mélancolie.

« **Wer hat's getan?** » (Qui a fait cela ?) évoque les ténèbres et la régularité morbide du tout dernier lied du *Voyage d'hiver* de Schubert, « *Der Leiermann* », ou encore le lied « *Der Doppelgänger* » du même

THE ART OF
WINEMAKING



BERNARD-MASSARD

MAISON FONDÉE

1921

Harmonie et engagement

Le groupe Pictet, présent au Luxembourg depuis 1989, est fier d'œuvrer pour l'excellence et la culture.

En collaboration avec la Philharmonie, nous célébrons l'art et la musique, avec l'espoir d'inspirer les talents de demain.

Les associés du groupe Pictet vous souhaitent une très belle saison 2024-2025.



Schubert. L'expression du désespoir s'allie avec celle de la résignation. Ici encore, le postlude très expressif qui couronne le lied semble contenir toutes les pensées les plus secrètes du compositeur.

Avec « **Liebeshymnus** » (Hymne d'amour), l'aspect victorieux, presque emphatique du poème, inspire à Strauss un lied plus subtil que n'y invite le texte, sur un accompagnement en notes régulières, rappelant le lied de Schumann « *Ich grolle nicht* » du cycle *Dichterliebe*.

« **Schlagende Herzen** » (Cœurs battants) sonne dans la même pseudo-naïveté que les lieder du *Knaben Wunderhorn* de Mahler, avec son « *Kling-Klang* » relayé par le piano et son motif pianistique spirituel en sonnerie de cloches... Harmonies inattendues et vivacité extrême des effets imaginés pour la voix, avec leur alliage de séduction et d'ironie...

Très différemment, « **Ich trage meine Minne** » (Je porte mon amour) est un chant tout d'exaltation et de simplicité : sincérité de l'amoureux et innocence de l'aimée...

« **Einerlei** » (Monotonie) met en œuvre un fertile paradoxe, en illustrant non pas l'idée de la monotonie, mais celle de la diversité (« *mancherlei* », tout dernier mot du poème) par une écriture de piano d'une extrême invention harmonique, ce que relaie la mobilité de la ligne vocale.

« **Nachtgang** » (Promenade dans la nuit) frappe l'attention de l'auditeur par le caractère indécis de ses harmonies, ni tonales ni atonales, et le sentiment d'incertitude qu'elles suscitent. Comme pour exprimer avec subtilité l'ambiguïté de ce poème, dans l'esprit de ceux de Heinrich Heine, où l'extase amoureuse est illusion et promesse de douleur...

« **Freundliche Vision** » (Aimable vision) sonne comme le versant lumineux et paisible du même rêve que le lied précédent, s'achevant ici dans le bonheur, alors que « *Nachtgang* » s'achevait dans l'amertume.

Contrairement à ce que le titre suggère, « **Ich liebe dich** » (Je t'aime) n'est pas une simple déclaration sentimentale, mais un lied plein de fièvre et d'héroïsme, qui évoque le monde valeureux des chevaliers et leur fidélité à leur dame, sur un mode victorieux, ce que confirme un postlude martial et flamboyant.



Carolus-Durand, *Le Baiser*, 1868

Lille, Palais des Beaux-Arts

Pour conclure cette première partie consacrée à Richard Strauss, « **Wie sollten wir geheim sie halten** » - Comment garder secrète [la béatitude qui nous envahit], figure le bonheur évoqué par le texte par un accompagnement pianistique tout de délicatesse et de vivacité, soutenant une ligne vocale expansive. Le compositeur y met en œuvre toute une série de modulations extrêmement raffinées, comme un travail sur la lumière grandissante qui permettrait d'évoquer les plans de plus en plus élevés où évoluent deux êtres en profonde symbiose.

Gustav Mahler, entre folklore et art savant

Dans sa monographie, *Mahler, une physionomie musicale*, le philosophe Theodor W. Adorno écrivait : « *On a toujours perçu avec une irritation particulière, comme une contradiction, ce mélange chez Mahler de naïveté et d'absence de naïveté : la physionomie d'une musique dans laquelle les tours populaires les plus connus se chargent de signification, alors qu'inversement les hautes prétentions de la musique symphonique n'y sont pas un instant remises en question.* » Ce balancement entre naïveté et absence de naïveté, noyau de toute la poésie mahlérienne, se découvre avec force dans les lieder du *Knaben Wunderhorn*, comme le montrent les trois lieder issus de ce cycle dans ce programme. Le premier, unique lieder du *Knaben Wunderhorn* ancré dans le souvenir de la musique de Johann Strauss, « **Rheinlegendchen** » (Petite légende du Rhin) sonne comme une quintessence de valse de Vienne, avec ce qu'il faut de rubato, de sens du jubilatoire « oum-pa-pa » et de langueur rythmique à quoi succède le brio le plus éblouissant « **Wer hat dies Liedlein erdacht ?** » (Qui a inventé cette petite chanson ?) qui sonne avec un caractère mutin, comme le récit désenchanté d'un narrateur indifférent. Quant à « **Es sungen drei Engel** » (Trois anges chantaient), il se verra transcrit et développé par Mahler pour le cinquième mouvement de sa *Troisième Symphonie*, entrecoupé par de sinistres « bimm-bamm » scandés par un chœur d'enfants pour ponctuer ce texte très étrange choisi par Mahler – entre transcendance chrétienne et cruauté.

Même s'ils ne sont pas issus de la source poétique du *Knaben Wunderhorn*, les deux lieder intitulés respectivement « **Um schlimme Kinder artig zu machen** » (Pour rendre sages les vilains enfants) et « **Ablösung im Sommer** » (Relève en été) usent des mêmes outils. Le second sera repris pour le troisième mouvement de la *Troisième Symphonie*.

Avec les *Rückert-Lieder*, on a affaire à un monde musical beaucoup plus réservé que celui du *Knaben Wunderhorn*, même si le premier lied est encore ancré, par son espièglerie, dans le ton populaire. Friedrich Rückert inspirera aussi à Mahler le cycle des *Kindertotenlieder* et l'on peut affirmer que la « rencontre » (à travers le temps, puisque les deux artistes ne sont pas contemporains) du compositeur avec le poète est de celles qui marquent l'histoire du lied, comme celle de Schumann avec Heine. Dans les poèmes de Rückert choisis ici, Mahler entend une forme d'intimité et de subtilité et même dans la version orchestrée que le musicien réalisera plus tard, les aspects chambristes prévalent. Mahler n'a pas encore fait la connaissance d'Alma Schindler, qui deviendra sa femme, lorsqu'il compose les premiers lieder de ce cycle. Mais la rencontre aura lieu entretemps, puisque le dernier lied intitulé « **Liebst Du um Schönheit** » est une claire adresse à Alma. Pour « **Blicke mir nicht in die Lieder** » (Ne regarde pas dans mes chants), Mahler transforme le mot *Lieder* (paupières) en *Lieder* (chants), comme pour suggérer une signification un peu différente. Le lied « **Ich atmet' einen linden Duft** » inspire au musicien l'invention d'une figuration musicale du parfum, avec une sorte d'impressionnisme à l'allemande. Quant au dernier lied du cycle, « **Ich bin der Welt abhanden gekommen** », il sonne comme une étude sur la nudité : comment déployer la plus grande richesse d'affects dans le dépouillement musical le plus extraordinaire.

Bouquet final pour une nuit d'été

Les huit lieder de Strauss qui couronnent ce programme forment comme une péroraison finale, tout à la fois sereine et joyeuse,



Friedrich Rückert par Bertha Froriep, 1864

Berlin, Staatliche Museen zu Berlin

profane et mystique. Comme s'il s'agissait pour les trois interprètes de grand prestige de cette soirée, de donner à entendre la quintessence du lied straussien, dans ce qu'elle a de plus royal. « **Leises Lied** » (Chanson douce) évoque le mystère de la nuit et l'immobilité, le silence et l'absence. « **Wozu noch, Mädchen, soll es frommen** » (À quoi peuvent bien te servir, jeune fille) est l'un de ces lieder de la joie bondissante, dont Strauss eut toujours le secret. « **Breit' über mein Haupt** » (Déploie au-dessus de ma tête), avec ses accords hymniques et sa simplicité est le versant paisible de cette jubilation amoureuse qui parcourt la dernière partie de ce récital. « **Ich schwebe wie auf Engelsschwingen** »

(Je plane comme sur les ailes d'un ange) est l'un des lieder les plus sublimes de Strauss, dans son alliage d'écriture pianistique où un doux balancement évoque la sérénité et la paix, et d'écriture mélodique portée vers l'aigu comme elle le serait vers les plus hautes sphères de la joie humaine. « **Heimliche Aufforderung** » (Invitation secrète), l'un des lieder les plus célèbres du compositeur, propose au lied précédent comme la version exaltée d'un même sentiment de bonheur. « **Ruhe, meine Seele** » (Repose-toi, mon âme) travaille l'image du sommeil, dans une lenteur et un mystère aux accents quasi debussystes. « **Morgen** » (Demain), également céléberrime, pourrait être, avec ses interrogations et son sentiment d'attente, comme le « pas en arrière » qui permet aux trois artistes de prendre leur élan pour atteindre enfin les cimes : « **Cäcilie** » leur en donne, ainsi qu'à l'auditeur, les moyens et les ailes...

Musicologue et critique musicale, Hélène Pierrakos a présenté des émissions à Fran+ce Musique et collaboré avec plusieurs revues musicales. Elle présente les concerts de musique de chambre de l'Opéra National de Paris. Elle est l'auteur d'une monographie de Chopin et de deux essais : L'ardeur et la mélancolie (Fayard) sur le romantisme allemand et Failles dans le marbre (Premières Loges) sur les musiciens et l'Antiquité grecque.

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

Nikki Ninja goes CDI Echternach: «Kanner waren all «corps et âme» bei der Saach, a wann d’Nikki Ninja an d’Schoul komm ass, da war dat all Kéier wéi Kleeschen, Chrëschttag an Ouschteren zesummen!!! D’Resultat léist sech weisen! D’Atmosphär war elektrifizierend, a an Kanner waren begeeschtert. Esou eng Energie bréngt jidereen zesummen!»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, visitez / Um mehr zu erfahren, besuchen Sie /
To learn more, visit / Fir méi gewuer ze ginn, besicht
www.fondation-eme.lu

“ L'ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

Certified

Corporation

DE «Wir graben den gleichen Tunnel»

Gustav Mahler und Richard Strauss als Liedkomponisten
Frank Sindermann

Gustav Mahler und Richard Strauss könnten unterschiedlicher kaum sein, was ihre Herkunft, ihre Stellung im Musikleben und ihre persönlichen Ansichten anging; dennoch verband sie eine tiefe Freundschaft, die vom ersten Aufeinandertreffen als junge Dirigenten in Leipzig 1887 bis zu Mahlers unerwartetem Tod im Jahr 1911 fast ein Vierteljahrhundert lang anhielt. Trotz ihrer unterschiedlichen künstlerischen Positionen schätzten sich die beiden Komponisten sehr und waren sich der herausragenden Bedeutung des jeweils anderen bewusst. *«Wir graben den gleichen Tunnel, im gleichen Berg, doch aus verschiedenen Richtungen. Letztendlich werden wir uns begegnen.»* Dieser berühmte Ausspruch Gustav Mahlers beschreibt zutreffend den Charakter dieser Freundschaft, die von gegenseitiger Unterstützung, aber auch Konkurrenzdenken geprägt war.

Alma Mahler, die Ehefrau des Komponisten, schrieb in ihren Memoiren: *«Strauss leuchtet stark und funkelt, sagt Anekdoten und hält sich an der Äußeren Hülle der Welt fest. Mahler brennt, leuchtet, zielt nach Höherem und reißt uns mit – weit über unser persönliches Schicksal hinaus».* Auch wenn diese Charakterisierung etwas zugespitzt und voreingenommen klingen mag, verweist sie doch auf wesentliche Unterschiede im Charakter der Komponisten, die sich auch in deren Liedschaffen widerspiegeln. Während die Komposition von Liedern für Strauss einen in sich geschlossenen Bereich seines Schaffens

bildet, der mehr oder weniger unverbunden neben seinen symphonischen und sonstigen Werken steht, lassen sich Mahlers Lieder nur als wesentlicher Teil seines Gesamtwerks und Ausdruck seines künstlerischen und persönlichen Ringens verstehen.

Ein Unterschied lässt sich auch bei der Wahl der vertonten Gedichte feststellen: Während Mahler sich auf wenige ausgewählte Dichter beschränkt, reichen Strauss' Textvorlagen vom 16. bis zum 20. Jahrhundert und stammen von nicht weniger als 50 unterschiedlichen Autoren. Dies führte zum Vorwurf der Beliebigkeit, wie ihn schon Robert Schumann gegen Franz Schubert erhoben hatte, und unterscheidet sich deutlich von den literarisch geschlossenen Sammlungen und Zyklen der Romantik. Dennoch erfolgte die Wahl der Gedichte keineswegs willkürlich. Während die Vorlagen für Strauss' erste Lieder zunächst von der Familie ausgewählt wurden, vertonte er später zeitgenössische Autoren und griff auch auf Dichtung der Romantik zurück, darunter – wie Gustav Mahler – von Friedrich Rückert oder aus der Sammlung *Des Knaben Wunderhorn*.

Die *Acht Lieder, aus Letzte Blätter von Hermann Gilm op. 10* entsprechen noch der romantischen Tradition und sind im Aufbau traditionell gehalten; im Gegensatz zu den unveröffentlichten Jugendliedern wird hier jedoch erstmals nach dem Vorbild Robert Schumanns und Hugo Wolfs die Lyrik eines einzelnen Dichters vertont. Neben berühmten Liedern wie «*Zueignung*» oder dem scherzhaften «*Nichts*», welches die unerklärliche Herkunft künstlerischer Inspiration thematisiert, enthält die Sammlung auch komplexere Lieder, welche oft vom Liebesschmerz handeln, einem häufigen Thema der Romantik. Das Lied «*Wer hat's getan?*» ist das kompositorisch anspruchsvollste und überrascht mit einem abrupten Stimmungsumschwung kurz vor Schluss; außerdem weist es das längste Klaviernachspiel der frühen Lieder auf. Vielleicht aufgrund dieser Besonderheiten entschied sich Strauss gegen einen Druck; das Lied wurde erst 1974 posthum veröffentlicht und ist somit kein offizieller Bestandteil der Lieder op. 10.



Richard Strauss 1907

Der «*Liebeshymnus*» besingt in schwelgerischen Tönen die Liebe, verbunden mit der Bitte, diese möge niemals enden: «*O weile, weile, wandellos!*» In «*Schlagende Herzen*» auf einen Text von Otto Julius

Bierbaum wird das «*Kling-klang*» des verliebten Herzens frisch und munter in Musik gesetzt. Ein Loblied auf die Liebe ist auch «*Ich trage meine Minne*». Die Liebe wird hier besungen als eine Kraft, die selbst die schwärzeste Nacht zu erhellen vermag. «*Einerlei*» basiert auf einem Text Achim von Arnims und stammt aus dem Jahr 1918, als Strauss nach einigen Jahren Pause wieder mit der Liedkomposition begonnen hatte und sich unter anderem mit romantischer Dichtung befasste. Inhaltlich handelt das Lied von der Erkenntnis, dass die Liebste zwar äußerlich gleich bleibe, jedoch immer wieder anders erscheine. «*Nachtgang*» beschreibt in hymnischen Tönen die überwältigenden Gefühle beim gemeinsamen nächtlichen Spaziergang mit der Liebsten. Von jener tiefempfundenen Liebe handelt auch die «*Freundliche Vision*», in der aber alles taghell ist und sommerlich leuchtet. Völlig andere und unerwartet dramatische Klänge werden in «*Ich liebe dich*» angeschlagen, welches die bedingungslose, alles überdauernde Liebe zum Thema hat, eine Liebe, die vollkommen unabhängig von äußeren Umständen wie Reichtum, Armut, Glück oder Leid besteht. Strauss widmete dieses Lied seiner Frau. Im Lied «*Wie sollten wir geheim sie halten*» werden die Wonnen junger Liebe besungen und mit Naturbildern assoziiert.

Im Gegensatz zu Richard Strauss hatte das Komponieren von Liedern für Gustav Mahler eine existenzielle Dimension. Der Einbezug von Liedern in das symphonische Schaffen, die Komplexität der Lieder mit ihren unterschiedlichen musikalischen Stilebenen und nicht zuletzt die starken autobiographischen Bezüge lassen keinen Zweifel daran, für wie bedeutsam Mahler diese musikalische Gattung erachtete.

Zum «*Rheinlegendchen*» verfasste Mahler einen Kommentar, der viel über sein Selbstverständnis als Liedkomponist verrät:

Centre page

Your evening's

essentials at a glance

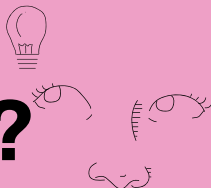
Who are the composers?



Richard Strauss (1864–1949): Renowned for his symphonic poems and operas. Also famous for his songs. Wrote many of them for his wife Pauline, a strong-willed soprano. Had parallel careers as a conductor and piano accompanist. Keenly competitive card player.

Gustav Mahler (1860–1911): Star conductor. Busy performing schedule, including top posts in Vienna and New York. Composed largely on summer vacations. Wrote almost exclusively symphonies and songs. Loved hiking and cycling.

What's the big idea?



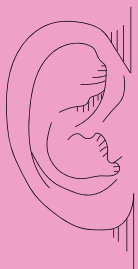
Fast and slow. Song writing came easily to Strauss, who produced around 100 Lieder between 1883 and 1906, on one occasion composing three in a day! Mahler, by contrast, admitted he found creating a successful song the «*the hardest task of all*».

(Mostly) Dead Poets' Society. Mahler was very particular in his choice of song texts. For 13 years he was obsessed with the German folk poetry collection *Des Knaben Wunderhorn*; later, he turned his attention to the great Romantic writer Friedrich Rückert. Strauss was less fastidious: for him, a poem's general atmosphere mattered more than its literary worth.

Creative Recycling. For both composers, song writing became an impetus for larger works. From the early 1900s, Strauss used his melodic gift and skill at writing for voices to create a series of wonderful operas. And Mahler's *Des Knaben Wunderhorn* songs inspired movements in no less than four of his mighty symphonies!

Love is in the air. Strauss and Mahler's tenderest songs demonstrate how romantic they could be in their own lives. For example, Mahler wrote his radiant «*Liebst du um Schönheit*» as a gift for his fiancée Alma Schindler, while Strauss gave his impassioned «*Cäcilie*» to Pauline on their wedding day.

What should I listen out for?

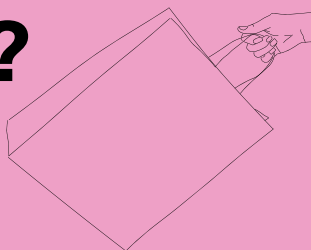


Passion and play. Strauss' Lieder are amazingly varied. Savour the long, soaring tunes in songs such as «Zueignung» or «Heimliche Aufforderung», marvel at the harmonic adventurousness of «Nachtgang», «Leises Lied» and «Ruhe, meine Seele!», and relish the high-pitched virtuosity of «Ich schwebte wie auf Engelsschwingen», a true soprano masterpiece!

Into the woods. Smile at Mahler's evocations of musical instruments and the natural world. Highlights include the folk fiddle of «Rheinlegendchen», the mournful cuckoo and serene nightingale in «Ablösung im Sommer» and the buzzing bees in «Blicke mir nicht in die Lieder!».

Piano magic. Both Strauss and Mahler ensure that the piano gets moments in the spotlight. Bask in the beauty of its solos in Mahler's meditative «Ich bin der Welt abhanden gekommen» and Strauss' dreamy «Morgen».

Something to take home?



Mutual admiration. For all their differences, Mahler and Strauss admired each other's music – Strauss described Mahler as an «*aspiring, idealistic, energetic artist*». Mahler stated that «*Strauss and I tunnel from the opposite sides of the mountain. One day we will meet*».

Songfest. For further vocal thrills with some of today's best singers, check out the «Liederabend» subscription for the 2025/26 season!

Centre engage

Your evening's
essentials at a glance

«Es ist viel unmittelbarer, dabei kindlich-schalkhaft und innig, wie du noch nichts gehört hast [...] Aber trotz aller Einfachheit und Volkstümlichkeit ist das Ganze höchst eigentümlich.»

Jenes Spannungsfeld zwischen (scheinbarer) Einfachheit und musikalischer Komplexität macht bis heute die Faszination des Mahler'schen Liedschaffens aus. Im Gegensatz zu Komponisten wie Johannes Brahms verarbeitete Mahler keine existierenden Volkslieder, sondern bemühte sich, einen eigenen ‹Volkston› zu finden, der die damaligen Vorstellungen von ‹hoher› und ‹niederer› Musik vereinte. Einen Großteil seiner Textvorlagen fand Mahler in der 1806 und 1808 herausgegebenen Volksliedsammlung *Des Knaben Wunderhorn*, von der er sagte, die Gedichte seien *«mehr Natur und Leben»* als Kunst. Seine Vertonungen – und dies macht einen großen Teil des Reizes seiner Wunderhorn-Lieder aus – sind allerdings keineswegs im romantischen Geist geschrieben; vielmehr verweisen sie auf grundsätzliche Eigenschaften und Herausforderungen des modernen Menschen. Marschartige Lieder wie *«Revelge»* oder *«Der Tamboursg'sell»* stehen dabei lyrischen (*«Rheinlegendchen»*) oder humoristischen (*«Lob des hohen Verstandes»*) Beiträgen gegenüber. Die Texte verwendet Mahler dabei wie einen Steinbruch, indem er teils nur Auszüge vertont, Textstellen wiederholt oder Verse hinzudichtet.

Das Lied *«Rheinlegendchen»* erzählt die märchenhafte Geschichte eines Ringes, der ins Wasser fällt, durch einen Fisch auf dem Teller des Königs landet und schließlich wieder zurückkehrt. Das Lied besticht durch seine scheinbare Einfachheit und den wiegenden Dreiertakt, der Mahlers Vertonung einen deutlichen Tanzcharakter

JUNCO

RESTAURANT & BAR



6 rue du Fort Niedergrünwald, L-2226 LUXEMBOURG
JUNCO.LU

PIMP YOUR PERFECT CONCERT NIGHT WITH A PRE OR AFTER DINNER



Reservation : contact@junco.lu
+352 42 98 48 833

verleiht. Um ein Tanzlied handelt es sich dem Typus nach auch bei «*Um schlimme Kinder artig zu machen*», hier jedoch in schnellerem Tempo und rhythmisch stark akzentuiert. Ein «*Herr auf seinem Rösseli*» reitet zum Schloss und fragt eine Frau, ob ihre Kinder folgsam seien. Als diese verneint, nimmt der Mann den Lohn für brave Kinder kurzerhand wieder mit und reitet davon. «*Wer hat dies Liedlein erdacht?*» knüpft in seiner freundlichen, ausgelassenen Stimmung an das «*Rheinlegendchen*» an. Die ausgreifenden Melismen auf «*Heide*» und «*pfeifen*» fügen ein virtuoses Element hinzu, das spielerisch wirkt, gleichzeitig aber auch die Naivität des Liedes als Illusion entlarvt.



Gustav Mahler 1909

«*Ablösung im Sommer*» handelt vom Tod des Kuckucks, der von der Nachtigall ersetzt wird. Allerdings bleibt fragwürdig, ob sich der Wunsch erfüllen wird, denn nicht die geschmeidigen Tonlinien der Nachtigall haben das letzte Wort, sondern die monotonen Kuckucksrufe, bevor das Lied mit einem Akkordschlag abrupt endet. Mahler griff dieses Lied in seiner *Dritten Symphonie* auf, ebenso wie «*Es sangen drei Engel einen süßen Gesang*», das vom unschuldig-naiven Glauben des kindlichen Gemüts an die Vergebung der Sünden handelt.

Im Jahr 1905 bemerkte Mahler im Rückblick auf die Wunderhorn-Lieder: «*Nach Des Knaben Wunderhorn konnte ich nur mehr Rückert machen, das ist Lyrik aus erster Hand*». Der Kontrast zwischen den erzählenden, lebensprallen Wunderhorn-Liedern und den introspektiven, intimen Rückert-Liedern könnte dabei kaum größer sein. Handeln erstere von allgemeinmenschlichen Erfahrungen, wirken letztere wie ein persönliches Bekenntnis des Komponisten. «*Ich atmet' einen linden Duft*» beschreibt in fast schwerelosen Klängen das Glück der Liebe, welches durch den Duft eines Lindenzweigs symbolisiert wird.

Die persönlichen Beziehungen der Rückert-Lieder zu Mahlers Biografie werden besonders deutlich im Lied «*Liebst du um Schönheit*», das er für seine Frau Alma komponierte. Das Lied wirkt wie eine Rechtfertigung der Beziehung zu Alma trotz des großen Altersunterschiedes, den Mahler durchaus als Problem empfand. Der leidenschaftliche Aufschwung am Schluss wischt die Zweifel für den Moment beiseite. «*Blicke mir nicht in die Lieder*» handelt vom Schaffensprozess des Künstlers, dessen emsiges, bienenartiges Treiben durch ein fortlaufendes Summen in der Begleitung versinnbildlicht wird. «*Ich bin der Welt abhanden gekommen*» gehört zu Mahlers bekanntesten Liedern. Es ist durch unendliche Ruhe und tiefempfundene Innerlichkeit geprägt. Das lyrische Ich beschreibt, wie es sich von der Welt abwendet

und fortan nur noch in seiner eigenen Welt der Liebe und Musik lebt: *«Ich bin gestorben dem Weltgetümmel und ruh' in einem stillen Gebiet».*

Von Ruhe und Kontemplation ist auch Richard Strauss' *«Leises Lied»* geprägt, das von der Sehnsucht nach einer geliebten Person handelt. Die gleichmäßige Klavierbegleitung erinnert an Robert Schumanns *«Mondnacht»*. *«Wozu noch, Mädchen, soll es frommen»* thematisiert die Aufforderung des lyrischen Ichs an die Geliebte, ihre Gefühle zu bekennen, um die ohnehin schon alle wüssten – selbst der Abendwind. Von intimem Charakter sind die Lieder *«Breit' über mein Haupt»* und *«Ich schwebe wie auf Engelsschwingen»*, welche auf unterschiedliche Weise die Freuden der Liebe besingen – einmal in der unmittelbaren Anwesenheit der Geliebten, einmal als beinahe transzendenter Schwebезustand. Das Lied *«Heimliche Aufforderung»* handelt von einer geheimen Verabredung zweier Liebender während eines geselligen Festes, sich zu einem Rendezvous im Garten zu treffen. *«Ruhe meine Seele»* malt das Bild einer fast reglosen Natur, in der die von Sorgen aufgewühlte Seele Ruhe finden kann. *«Morgen!»* ist Strauss' wohl bekanntestes Lied. Es handelt von der Hoffnung darauf, dass morgen *«die Sonne wieder scheinen»* und das Paar nach einer Zeit der Trennung wieder vereinen werde. Die friedvolle, hoffnungsfrohe Atmosphäre des Liedes wird musikalisch mit unendlich zarten aufsteigenden Melodien erzeugt, die an einen Sonnen-aufgang denken lassen. Wenn die Worte versiegen (*«Und auf uns sinkt des Glückes stummes Schweigen»*) fällt es dem Klavier zu, den Gesang weiterzuführen. Das Programm wird beschlossen durch das vorwärtsdrängende Lied *«Cäcilie»*, in dem das lyrische Ich an die geliebte Person appelliert, sein Liebeswerben zu erhören: *«Wenn Du es wüßtest, was leben heißt, [...] du lebstest mit mir.»*

Frank Sindermann M. A. (1978), Studium der Musikwissenschaft und Kulturwissenschaften in Leipzig, Tätigkeit als angestellter und freiberuflicher Museumspädagoge, seit 2013 Lehrkraft für besondere Aufgaben am Zentrum für Lehrerbildung und Schulforschung der Universität Leipzig.*



**Philharmonie
Luxembourg**



Taste the Musiiic

**Pick & Mix your 2025/26 season
with our subscriptions and flexible package**

Sales now open on philharmonie.lu



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz

Interprètes

Biographies

Diana Damrau soprano

FR Diana Damrau est invitée par les maisons d'opéras et salles de concert majeurs, ainsi que dans des festivals. Son répertoire comprend les rôles-titres de *Capriccio* de Richard Strauss, *Roméo et Juliette* de Charles Gounod, *Lucia di Lammermoor* de Gaetano Donizetti, du *Barbier de Séville* de Gioacchino Rossini, des *Pêcheurs de perles* de Georges Bizet, *Manon* de Jules Massenet, *La traviata* et *Rigoletto* de Giuseppe Verdi, ainsi que La Reine de la nuit dans *La Flûte enchantée* de Wolfgang Amadeus Mozart, avec lesquels elle a chanté à l'Opéra de Zurich, au Wiener et au Bayerische Staatsoper, au Metropolitan Opera, à la Scala de Milan, au Royal Opera House, à l'Opéra national de Paris et au Festival de Salzbourg. En janvier 2025, elle a fait ses débuts en Maréchale dans *Le Chevalier à la rose* au Staatsoper Unter den Linden à Berlin. Depuis ses premiers pas en 2005, elle a fait ses débuts dans sept rôles au Metropolitan Opera, prestations diffusées dans les cinémas du monde entier. En matière de répertoire contemporain, elle a chanté le rôle-titre composé à son intention de *A Harlot's Progress* de Iain Bell et *1984* de Lorin Maazel. Dans le domaine du lied et de la mélodie, elle entretient un partenariat artistique étroit avec Helmut Deutsch, Xavier de Maistre et Sir Antonio Pappano. Son travail est documenté par des captations intégrales d'opéras et des DVD. Sous le label Warner Classics/Erato, elle a publié en tant qu'artiste exclusive son premier album «Arie di Bravura». D'autres albums solistes ont reçu des distinctions ECHO et Opus Klassik. Elle a interprété les *Quatre Derniers Lieder* de Richard Strauss sous la baguette de Mariss Jansons au Carnegie Hall, qui ont ensuite fait l'objet d'un disque.

Diana Damrau photo: Jiyang Chen



Elle a été artiste en résidence au Barbican Centre de Londres et invitée à prendre part au concert du Nouvel An des Berliner Philharmoniker dirigés par Kirill Petrenko. Après le succès de la tournée européenne en compagnie du ténor Jonas Kaufmann et du pianiste Helmut Deutsch avec des lieder de Robert Schumann et Johannes Brahms, ayant traité à l'amour, les artistes présenteront des lieder de Gustav Mahler et Richard Strauss dans les plus grandes salles de concert d'Europe au printemps et à l'été 2025. Dans le cadre de sa tournée européenne, Diana Damrau porte des robes de concert de Talbot & Runhof ainsi que des bijoux de Chopard. En 2023 a paru un album consacré à des airs et duos d'opérettes avec Jonas Kaufmann. Parmi les temps forts de la saison 2024/25 figurent un concert en plein air sur la scène du Hollywood Bowl à Los Angeles aux côtés de Gustavo Dudamel et du Los Angeles Philharmonic, ainsi que les concerts de fin d'année avec Christian Thielemann et la Staatskapelle Berlin. Diana Damrau est Kammer-sängerin du Bayerische Staatsoper, membre de l'Ordre bavarois de Maximilien pour la science et l'art, ainsi que de l'Ordre du Mérite de la République Fédérale d'Allemagne. Elle a été plusieurs fois choisie comme chanteuse de l'année (*Opernwelt*, International Opera Award à Londres, *Opera News*, Gramophone Editor's Choice). Diana Damrau a chanté pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2021/22. diana-damrau.com

Diana Damrau Sopran

DE Diana Damrau ist bei führenden Opern- und Konzerthäusern sowie Musikfestivals zu Gast. Zu ihrem Repertoire zählen Titelrollen in Richard Strauss' *Capriccio*, Charles Gounods *Roméo et Juliette*, Georges Bizets *Les Pêcheurs de perles*, Gaetano Donizettis *Lucia di Lammermoor*, Gioachino Rossinis *Il barbiere di Siviglia*, Jules Massenets *Manon*, Giuseppe Verdis *La traviata* und *Rigoletto* und die Königin der Nacht in Wolfgang Amadeus Mozarts *Zauberflöte*, mit denen sie im Opernhaus Zürich, der Wiener und Bayerischen Staatsoper, der Metropolitan Opera, der Mailänder Scala, dem Royal Opera House, der Opéra national de Paris

und bei den Salzburger Festspielen auftrat. Im Januar 2025 gab Sie ihr Debüt als Marschallin in *Der Rosenkavalier* an der Staatsoper Unter den Linden in Berlin. Seit ihrem Hausdebüt 2005 gab sie sieben Rollendebüts an der Metropolitan Opera und war weltweit in Live-Kino-Übertragungen zu erleben. In zeitgenössischem Repertoire ist sie in der für sie komponierten Titelrolle in Iain Bells *A Harlot's Progress* und in Lorin Maazels *1984* zu erleben. Als Liedinterpretin verbindet sie eine enge künstlerische Partnerschaft mit Helmut Deutsch, Xavier de Maistre und Sir Antonio Pappano. Ihre Arbeit ist auf Opern-Gesamtaufnahmen und DVDs dokumentiert. Bei Warner Classics/Erato veröffentlichte sie als Exklusivkünstlerin ihr Debütalbum «Arie di Bravura». Weitere Soloalben erhielten ECHO- und Opus Klassik-Auszeichnungen. Mit dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks interpretierte sie Richard Strauss' *Vier letzte Lieder* unter Mariss Jansons in der Carnegie Hall, woraufhin sie ihr gleichnamiges Album veröffentlichte. Sie war Artist in residence am Londoner Barbican Centre und zu Gast bei den Silvesterkonzerten der Berliner Philharmoniker unter Kirill Petrenko. Nach der erfolgreichen Europa-Tournee zusammen mit dem Tenor Jonas Kaufmann und dem Pianisten Helmut Deutsch mit Liebesliedern von Robert Schumann und Johannes Brahms präsentieren die Künstler im Frühjahr und Sommer 2025 Lieder von Gustav Mahler und Richard Strauss in den bedeutendsten Konzertsälen Europas. Im Rahmen der Europa-Tournee trägt Diana Damrau Konzertkleider von Talbot & Runhof sowie Schmuck von Chopard. 2023 erschien ein Album mit Operettenarien und -duetten mit Jonas Kaufmann. Höhepunkte im Konzertkalender der Saison 2024/25 waren ein Open-Air-Konzert auf der Bühne der Hollywood Bowl in Los Angeles an der Seite von Gustavo Dudamel und dem Los Angeles Philharmonic sowie die Konzerte zum Jahreswechsel mit Christian Thielemann und der Staatskapelle Berlin. Sie ist Kammersängerin der Bayerischen Staatsoper, Trägerin des Bayerischen Maximilian Ordens für Kunst und Wissenschaft und des Bundesverdienstkreuzes der Bundesrepublik Deutschland. Mehrmals wurde sie zur Sängerin des Jahres gewählt (*Opernwelt*, International Opera Award London, *Opera News*, Gramophone Editor's Choice). In der Philharmonie Luxembourg ist Diana Damrau zuletzt in der Saison 2021/22 aufgetreten.

diana-damrau.com



HERMÈS
PARIS



Hermès, la ligne continue

Jonas Kaufmann photo: Gregor Hohenberg



Jonas Kaufmann ténor

FR Depuis ses débuts au Metropolitan Opera de New York en 2006, Jonas Kaufmann compte parmi les chanteurs les plus renommés de la sphère classique. Après des engagements à Sarrebruck, Stuttgart, Francfort, Hambourg et Milan, il a intégré en 2001 l'Opéra de Zurich. Depuis cette maison, il a commencé sa carrière internationale d'opéra avec des prestations à l'Opéra national de Paris, au Royal Opera House de Londres, à la Scala de Milan, au Wiener et au Berliner Staatsoper, ainsi qu'aux Festivals de Salzbourg et Bayreuth. Il est sollicité pour le répertoire italien, français et allemand, et a chanté *Otello* de Giuseppe Verdi à Londres, Munich et Naples, *Werther* de Jules Massenet à Paris, Vienne et New York et *Lohengrin* de Richard Wagner à Bayreuth, à la Scala de Milan, à Paris et Melbourne. Il sert tout le répertoire pour ténor, oratorios, opérettes, chansons napolitaines et jusqu'aux lieder viennois. Il définit le répertoire de lieder comme «l'art suprême du chant». Son partenariat avec Helmut Deutsch, avec lequel il collabore depuis ses études à Munich, se poursuit en studio et lors de nombreux concerts, comme le 30 octobre 2011 avec le premier récital solo donné au Metropolitan Opera de New York après celui de Luciano Pavarotti en 1994. La saison passée, il a présenté avec Helmut Deutsch et Claus Guth au Park Avenue Armory de New York *Doppelgänger*, une interprétation scénique du *Chant du cygne* de Franz Schubert. Après une série d'*Otello* et une nouvelle production de *Turandot* au Wiener Staatsoper, il a pris part aux concerts de fin d'année des Berliner Philharmoniker dirigés par Kirill Petrenko. Ont suivi la série de concerts «The Sound of Movies», de nouvelles productions de *La Gioconda* au Festival de Pâques de Salzbourg et au Teatro San Carlo de Naples, ainsi que des représentations de *Aida* et *Tosca* au Bayerische Staatsoper, ainsi que, en version concert, du deuxième acte de *Tristan et Isolde* à Gstaad et Baden-Baden. En septembre 2024, il a pris la direction des Tiroler Festspiele à Erl. À l'occasion du 100^e anniversaire de la mort de Giacomo Puccini, il a entrepris la même année une tournée de concert en Europe. Après une série de *Pagliacci* de Ruggero Leoncavallo au Staatsoper de Vienne, il est parti en tournée pour des soirées d'opéras et des récitals de lieder en Asie, a chanté

Parsifal aux Festspiele Erl et s'est produit dans *Pagliacci* au Bayerische Staatsoper. Parmi les temps forts actuels figurent ses débuts en Canio dans *Pagliacci* de Ruggero Leoncavallo au Wiener et au Bayerische Staatsoper. Il est artiste exclusif Sony Music. Sur son album actuel «The Sound of Movies», Jonas Kaufmann chante des chansons de films célèbres comprenant des musiques de Ennio Morricone, Nino Rota, Leonard Bernstein ou encore Hans Zimmer. Ses disques et DVD ont été récompensés de prix internationaux comme le Gramophone Award. Il a été choisi plusieurs fois comme chanteur de l'année (*Opernwelt*, *Diapason*, *Musical America*, International Opera Awards, Opus Klassik). Il a été nommé Bayerischer Kammersänger, a reçu un Bambi Award dans la catégorie musique classique, le Premio Puccini, a intégré l'Ordre du mérite de l'Allemagne Fédérale, l'Ordre bavarois de Maximilien pour la science et l'art, et il est Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres. En 2022, il a été nommé Österreichischer Kammersänger et été distingué en 2024 dans l'Ordre de la Légion d'honneur. Jonas Kaufmann a chanté pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2021/22. jonaskaufmann.com

Jonas Kaufmann Tenor

DE Seit seinem Debüt an der Metropolitan Opera New York im Jahr 2006 gehört Jonas Kaufmann zu den renommiertesten Sängern der Klassikszene. Nach Engagements in Saarbrücken, Stuttgart, Frankfurt, Hamburg und Mailand ging er 2001 an das Opernhaus Zürich. Von dort aus begann seine internationale Karriere mit Auftritten an der Opéra national de Paris, dem Londoner Royal Opera House, der Mailänder Scala, der Wiener und Berliner Staatsoper sowie bei den Salzburger und Bayreuther Festspielen. Er ist im italienischen, französischen und deutschen Repertoire gefragt und sang Giuseppe Verdis *Otello* in London, München und Neapel, Jules Massenets *Werther* in Paris, Wien und New York sowie Richard Wagners *Lohengrin* in Bayreuth, an der Mailänder Scala, in Paris und Melbourne. Er bedient die Skala des Tenor-Repertoires von Oratorien, Operetten, Canzone Napoletana bis zu Wiener Liedern. Als «Königsklasse des Singens» bezeichnet er den Liedgesang. Seine Partnerschaft mit Helmut



**Philharmonie
Luxembourg**

More than a guided tour, an encounter!

A treat for both the eyes and the ears, the Guided Tours at the Philharmonie Luxembourg might just be the new experience you were looking for.



Scan to book



Deutsch, mit dem er seit seinem Studium in München zusammenarbeitet, bewährte sich im Studio und in zahllosen Konzerten, etwa am 30. Oktober 2011, dem ersten Solo-Rezital, das nach Luciano Pavarotti (1994) an der Metropolitan Opera in New York gegeben wurde. In der vergangenen Saison stellte er mit Helmut Deutsch und Claus Guth in der Park Avenue Armory in New York *Doppelgänger* vor, eine szenische Interpretation von Franz Schuberts *Schwanengesang*. Nach einer *Otello*-Serie und einer Neuproduktion von *Turandot* an der Wiener Staatsoper war er in den Konzerten zum Jahreswechsel mit den Berliner Philharmonikern unter Kirill Petrenko zu hören. Es folgten die Konzertreihe «The Sound of Movies», Neuproduktionen von *La Gioconda* bei den Salzburger Osterfestspielen und am Teatro San Carlo in Neapel, Aufführungen von *Aida* und *Tosca* an der Bayerischen Staatsoper sowie konzertante Aufführungen des zweiten Aktes von *Tristan und Isolde* in Gstaad und Baden-Baden. Im September 2024 übernahm er die Intendanz der Tiroler Festspiele Erl. Zum 100. Todestag von Giacomo Puccini unternahm er im selben Jahr eine Konzert-Tournee in Europa. Nach einer Serie von Ruggero Leoncavallos *I Pagliacci* an der Wiener Staatsoper war er 2025 mit Opernkonzerten und Liederabenden auf Asien-Tournee, sang *Parsifal* bei den Festspielen in Erl und ist mit *I Pagliacci* an der Bayerischen Staatsoper zu sehen. Kaufmann ist Exklusivkünstler bei Sony Music. Seine CDs und DVDs wurden mit internationalen Preisen wie dem Gramophone Award ausgezeichnet. Auf dem aktuellen Album «The Sound of Movies» singt er Songs aus renommierten Filmen mit Musik von unter anderem Ennio Morricone, Nino Rota, Leonard Bernstein und Hans Zimmer. Mehrfach wurde er zum Sänger des Jahres gewählt (*Opernwelt*, *Diapason*, *Musical America*, International Opera Awards, Opus Klassik). Er wurde zum Bayerischen Kammersänger ernannt, erhielt einen Bambi in der Kategorie Klassische Musik, den Premio Puccini, das Bundesverdienstkreuz, den Bayerischen Maximiliansorden für Wissenschaft und Kunst und ist Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres. 2022 wurde er zum Österreichischen Kammersänger ernannt, 2024 mit dem Ordre de la Légion d'honneur ausgezeichnet. In der Philharmonie Luxembourg ist Jonas Kaufmann zuletzt in der Saison 2021/22 aufgetreten.

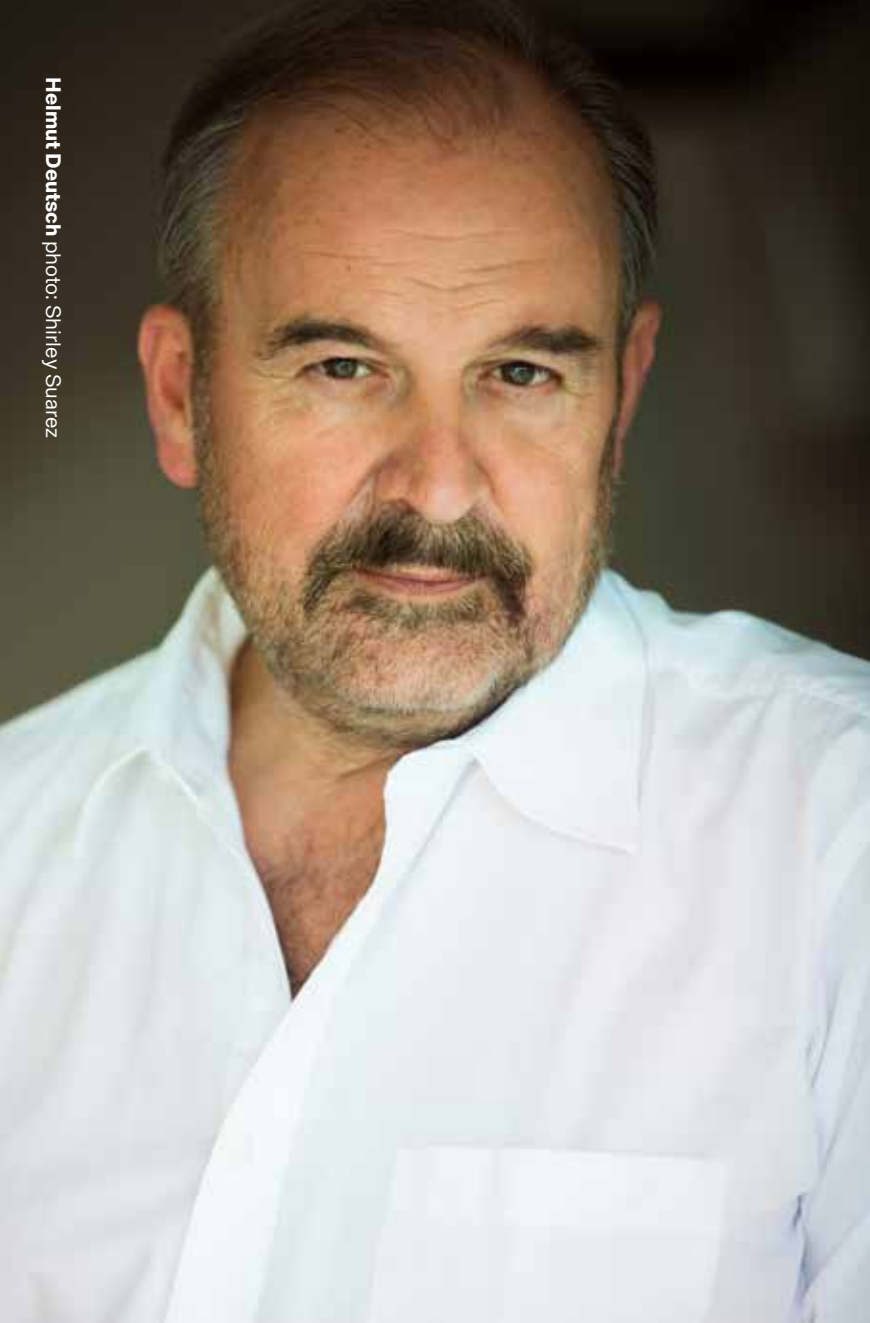
jonaskaufmann.com

Helmut Deutsch piano

FR Helmut Deutsch compte parmi les accompagnateurs de lieder les plus demandés. Il est né à Vienne où il a étudié au conservatoire, à l'Académie de musique et à l'université. Dès ses études, il s'est concentré sur le lied tout en pratiquant pendant des décennies la musique de chambre dans toutes les formations possibles et imaginables avec des instrumentistes renommés. À 24 ans, il a été nommé professeur. Sa carrière internationale en tant qu'accompagnateur de lieder a commencé avec la soprano Irmgard Seefried. Parmi les chanteurs majeurs de sa jeunesse figure Hermann Prey qu'il a accompagné lors d'une centaine de concerts. Les années suivantes, il a collaboré avec des chanteuses et chanteurs de lieder réputés, se produisant dans les centres musicaux majeurs de la planète. Récemment, il a travaillé avec Jonas Kaufmann, Diana Damrau, Michael Volle et le jeune ténor suisse Mauro Peter. Le travail de Helmut Deutsch est documenté par plus d'une centaine de captations. Une mission qui lui tient de plus en plus à cœur au fil des années est la formation et la promotion de jeunes talents. Après les années passées à Vienne, son activité d'enseignement s'est surtout poursuivie à la Hochschule für Musik und Theater de Munich, où il a été professeur de lied pendant 28 ans; en parallèle, il accorde aujourd'hui une place croissante aux masterclasses en Europe et au Proche-Orient, et reste étroitement lié avec différents hautes écoles à travers des invitations à venir enseigner. Il est récipiendaire du prix de composition de la ville de Vienne. Parmi ses étudiantes et étudiants, citons notamment Juliane Banse, Jonas Kaufmann, Dietrich Henschel, Christian Gerhaher et Wolfram Rieger. Helmut Deutsch s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2021/22.

helmutdeutsch.at

Helmut Deutsch photo: Shirley Suarez



Helmut Deutsch Klavier

DE Helmut Deutsch zählt zu den gefragtesten Liedbegleitern. Er wurde in Wien geboren, wo er am Konservatorium, der Musikakademie und der Universität studierte. Schon in seiner Studienzeit konzentrierte er sich auf das Lied, daneben betätigte er sich jahrzehntelang als Kammermusiker in allen erdenklichen Formationen mit zahlreichen renommierten Instrumentalistinnen und Instrumentalisten. Mit 24 Jahren wurde er auf eine Professor berufen. Seine internationale Karriere als Liedbegleiter begann mit der Sopranistin Irmgard Seefried. Zum wichtigsten Sänger seiner jungen Jahre wurde Hermann Prey, dessen fester Partner er in mehreren hundert Konzerten war. In den folgenden Jahren arbeitete er mit den bedeutendsten Liedsängerinnen und -sängern zusammen und trat in den wichtigsten Musikzentren der Welt auf. In der jüngsten Vergangenheit zählten Jonas Kaufmann, Diana Damrau, Michael Volle und der junge Schweizer Tenor Mauro Peter zu seinen vorrangigen Partner*innen. Die Arbeit von Helmut Deutsch ist auf über hundert Tonträgern dokumentiert. Eine Aufgabe, die im Laufe der Jahre zu einer Herzensangelegenheit wurde, ist die Ausbildung und Förderung junger Talente. Seine Lehrtätigkeit setzte sich nach den Jahren in Wien vor allem an der Hochschule für Musik und Theater in München fort, wo er 28 Jahre lang Professor für Liedgestaltung war; daneben gibt er bis heute eine ständig wachsende Anzahl an Meisterkursen in Europa und dem Fernen Osten und bleibt durch Gastprofessuren mit unterschiedlichen Hochschulen verbunden. Er ist Preisträger des Kompositionspreises der Stadt Wien. Zu seinen Studentinnen und Studenten zählten unter anderem Juliane Banse, Jonas Kaufmann, Dietrich Henschel, Christian Gerhaher und Wolfram Rieger. In der Philharmonie Luxembourg ist Helmut Deutsch zuletzt in der Saison 2021/22 aufgetreten.

helmutdeutsch.at

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Sabine Devieille

21.01.26

Mercredi / Mittwoch / Wednesday

Sabine Devieille soprano

Mathieu Pordoy piano

Œuvres de Lili Boulanger, Chaminade, Grieg, Liszt, Milhaud, Monnot, Poulenc,
Schubert, Richard Strauss, Tailleferre et anonymes

Liederabend

19:30

80' + entracte

Salle de Musique de Chambre

Tickets: 36 / 48 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu


La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2025

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,

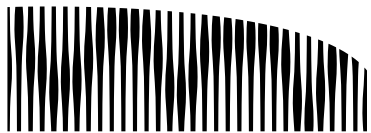
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz